

comme un bas de mulet , les cheveux comme une décro-
toire, le front (*embuscade d'amour*), ridé comme un sifflet à
caille, comme un gasteau feuilleté, et l'escarcelle d'un faucon-
nier, les sourcils troussez comme une *léchifrite*, les yeux rians,
comme une poulle boulie , entre-baillez comme un estuy de
peigne, les oreilles comme deux mitainés, le nez comme un
brodequin anté en écusson..., les narilles en as de trèfles... les
joues comme deux sabots, les machoueres comme un chanvier à
battre le lin, la bouche torte comme un vilain qui renie Dieu...
trois larges dents rousselettes pendues en ses pasles gencives,
une dessus et deux dessous en désordre de batterie, la langue
d'une belle ébène faite à manière de gand (1) d'oiseau, le men-
ton comme un potiron, le col torticollisant comme un singe qui
avalle pillules..., moflue, joffue, fraîche, en bon poinct, comme
un beau cent de cloux à latte... »

Suit un portrait de la jeune veuve avec tout l'attirail des mots
mignards inventés par les rénovateurs de la Pléiade et leurs dis-
ciples. L'hôtel de Rambouillet fut loin d'atteindre à ce ridicule.
Allard, tout en ayant l'air de se délecter dans cette énumération
de mots douçâtres et composés de la manière la plus extrava-
gante, en fait finement la critique. Le langage précieux était
déjà en vogue quelques années avant l'*Astrée* ; le livre de Mar-
cellin Allard nous fournit sur ce point de curieuses données.
Son Ballet en patois forésien qui ne parut qu'après l'indigeste
roman de d'Urfé, est évidemment, ainsi que nous l'avons dit, une
satire déguisée de ces nouvelles formes de langage qui régnè-
rent pendant quelques années à la cour et dans certaines coteries.
Molière et Boileau eurent seuls le pouvoir de les extirper pour
deux siècles.

GUI DE LAGRËE.

(1) Le gant dont se servaient les fauconniers.